

ces cendres dispersées des antiques sacrifices, et le Panthéon fut appelé *Santa Maria ad martyres*. Deux siècles plus tard, Grégoire IV le consacra à tous les saints dont il venait d'instituer la fête (830). Pour justifier l'admiration que les générations vouèrent au Panthéon, disons qu'il appartenait au type de ces temples que les anciens appelaient Tholi. Comme chez les Grecs, on y pénétrait par un pérystyle extérieur, garni de colonnes cannelées qui servaient à supporter le fronton dont le tympan était garni de figures de bronze, et dont les angles et le sommet étaient surmontés de socles appelés accrotères portant des vases ou des statues.

Au fond de la Cella, c'est-à-dire en face de la porte d'entrée s'élevait l'Edicule, lieu où l'on plaçait la statue du dieu principal. Dans le soc du piédestal qui la soutenait, l'architecte ménageait une retraite *penetralia*, où les prêtres seuls avaient accès. La coupole était revêtue intérieurement de caissons de bronze doré et extérieurement de marbre blanc. Quatorze colonnes de jaune antique soutenaient cette coupole, et le monument tout entier comptait cent trente-deux pieds dans sa hauteur et dans son diamètre. La lumière pénètre encore aujourd'hui, comme au temps d'Auguste, par une large ouverture de forme ronde placée au centre de la coupole. Les anciens, qui avaient au suprême degré le sentiment du beau, comprenaient tout le parti qu'on pouvait retirer en éclairant ainsi un édifice religieux. La prière n'a-t-elle pas eu toujours besoin du demi-jour si propre à inspirer le recueillement? La source de toute lumière, de toute consolation n'est-elle pas toujours venue du ciel, et l'homme malheureux a-t-il jamais su faire autre chose au milieu de ses maux que de tendre ses bras vers la mystérieuse immensité des cieux?

Aujourd'hui, le Panthéon est bien déchu de son ancienne splendeur; les portes de bronze, les magnifiques caissons